

AVIS. — Des imitations d'ouvrages dramatiques anciens et nouveaux, se représentant depuis quelques années sur les théâtres de Paris, les auteurs de *l'Automne d'un Farceur* sont décidés à poursuivre avec la plus grande rigueur toute copie de leur pièce, soit comme idée, soit comme détails originaux, en vertu de la loi du 19 juillet 1793.

AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.

L'AUTOMNE D'UN FARCEUR

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE, EN UN ACTE,

De **MM. ÉDOUARD BRISEBARRE** et **EUGÈNE NUS**,

Représentées, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES,
le 15 Juillet 1854.

PERSONNAGES.

GOUSSET.....
CORNELIE.....

ACTEURS.

MM. CHRISTIAN.
M^{me} ÉMÉRIAU.

La scène se passe chez Gousset, rue de la Douane, près du Waux-Hall.

La mise en scène est prise de la gauche du public.

Le théâtre représente la chambre de Gousset; à droite, au premier plan, un canapé; au second, une cheminée ornée de glace, pendule et flambeaux; au troisième, la porte du petit escalier; au fond, un lit complet; à gauche du lit, une porte; à droite du lit, une commode; du côté gauche, au premier plan, un piano, et au deuxième, une croisée; au milieu du théâtre, un guéridon.

SCÈNE PREMIÈRE.

CORNÉLIE, seule, assise auprès du guéridon et achevant son domino. Dix heures trente-sept minutes et demie... et M. Gousset... mon mari... n'est pas encore rentré... voilà près de quatre heures qu'il est descendu... pour mettre une lettre à la poste... il y met le temps, pour trouver la boîte... où a-t-il pu aller flâner!.. au lieu de me tenir compagnie... un jour comme celui-ci... Je passe un joli mardi-gras... moi... Toute la matinée... il a été à son bureau... j'ai été obligée d'aller voir les masques toute seule... et ce soir... ma foi, ce soir... je ne suis pas fâchée qu'il ait été prendre l'air... ça m'a donné tout le temps nécessaire pour tailler ce capuchon de soie noire et le coudre à mon camail... (*Se levant, et essayant le camail et le capuchon.*) Mais c'est égal, comme il n'est pas sorti pour m'être agréable... je pourrai lui faire une scène, si l'en vie m'en prend... Il va très bien, ce capuchon... ça vous donne une physionomie espagnole!.. il me semble que je suis née à Séville... et que je touche des castagnettes! c'est vraiment dommage de se cacher ainsi le physique sous un vilain masque... il n'y a que les laides qui en profitent.

Air : *Troupe jolie.*

Ce sont-elles, qui, j'en suis sûre,
Inventèrent cet éteignoir,
Afin de frauder la nature,
Mais doit-on bien leur en vouloir.
Malgré soi, pour ce stratagème,
On se sent le cœur indulgent,
Quand on songe que leur carème,
Va jusqu'au carnaval suivant.

(*Otant son camail.*) Maintenant, il ne s'agit plus que d'une toute petite chose... c'est que M. Gousset se décide à me mener au bal... je voudrais bien voir, qu'il fit des difficultés... lui qui n'en manquait pas un seul avant notre mariage... tous ses amis me l'ont dit. Il paraît même que c'était un... comment disent-ils donc cela, déjà... ah! un fameux fantaisiste... ça doit ressembler beaucoup à un mauvais sujet... car il m'est revenu, qu'il en avait fait... de toutes les couleurs, monsieur mon mari... on m'a raconté de lui des choses... ah!.. ça doit être agréable d'être homme!.. je crois que j'aurais été terrible, moi!.. Eh bien, je ne suis pas fâchée d'avoir un mari qui ait été si couru que ça... ça flatte... il n'y a rien de vexant comme d'entendre chuchoter... Qu'elle idée a-t-elle eue, de s'affubler d'un pareil monstre... on finit par prendre les gens en

grippe... c'est absolument comme pour ma robe ponceau... dont j'étais si contente d'abord... à force d'entendre dire qu'elle me raccourcissait la taille, j'ai fini par la donner à la portière... c'est la même chose pour les maris. (*Écoulant.*) Ah!.. on monte l'escalier... c'est lui... je reconnais ses bottes... cachons vite mon costume!.. je préfère que l'idée d'aller au bal vienne de lui. (*Elle cache son camail sur le lit.*)

SCÈNE II.

CORNÉLIE, GOUSSET.

GOUSSET, à lui-même, en entrant (4). *Sucrrrrr* comprend-on ça... enfoncé... et par un manque de touche!.. c'est la première fois que ça m'arrive...

CORNÉLIE. Enfin... vous voilà... c'est bien heureux!..

GOUSSET. Mon bon chat... crois-moi... ne me bougonne pas... je te préviens que je suis d'une humeur de chien... muselé... tu vois un homme qui a manqué de touche!.. (*Il ôte son paletot, et met une jacquette de chambre*)

CORNÉLIE. De touche!.. ah! j'y suis... vous avez encore été jouer au billard... voilà quelle était cette fameuse lettre à mettre à la poste... et vous avez peut-être perdu... tant mieux... c'est bien fait...

GOUSSET. Voilà comme tu me consoles de mon infirmité... toi... eh bien!.. merci... excusez... il me semblait déjà que j'avais la main sur la poule... une si belle pipe... turque!..

CORNÉLIE. Et à quel café?

GOUSSET. Turc!.. et j'avais le sourd dessein de ne jamais la fumer qu'en pantoufles et en robe de chambre... pour lui rappeler sa patrie... et tu me l'aurais si bien allumée!..

CORNÉLIE. Plait-il?..

GOUSSET. C'est à toi que je réservais cette faveur.

CORNÉLIE. Merci bien!

GOUSSET. C'était même ton droit... c'est l'emploi des sultanes favorites... tous nos touristes l'attendent... prends les livres de voyage... consulte... consulte...

CORNÉLIE, remontant. Allez donc vous promener!..

GOUSSET. Pas d'acrimonie... Cornélie!.. (*Poussant un cri.*) Ah!.. je n'avais pas mis de blanc à ma queue!..

CORNÉLIE, effrayée (2). Êtes-vous bête... vous m'avez fait peur...

GOUSSET. Voilà d'où ça vient... il n'en faut pas davantage... vois-tu!..

CORNÉLIE. Ah ça!.. aurez-vous bientôt fini, avec votre billard... et vos poules...

GOUSSET, avec *chagrin*, et à part. Elle se serait si bien culottée!.. (*Il va s'asseoir près du piano.*)

CORNÉLIE, à part. Ah ça!.. il n'a pas l'air de songer beaucoup au mardi-gras... (*Haut.*) Monsieur Gousset!..

GOUSSET. Madame Gousset!..

CORNÉLIE. Au fait... c'est ennuyeux...

GOUSSET. Quoi?

CORNÉLIE. Que tu ne l'aies pas gagnée... cette superbe pipe... tu aurais pu... si tu avais voulu... l'éreigner aujourd'hui, dans un magnifique costume de pacha...

GOUSSET, ne comprenant pas. De pacha!.. ah! oui... tiens, c'est vrai... c'est mardi-gras...

CORNÉLIE, avec intention. Tu aurais même pu la porter au bal... c'est ça qui eût été musulman.

GOUSSET. En voilà une bêtise!.. est-ce qu'on fume dans les bals...

CORNÉLIE. Dame! je ne sais pas... je n'ai jamais vu de bal masqué...

GOUSSET, se levant. Oh! pour ça, tu n'y perds pas grand chose, va... ce n'est pas déjà si amusant!

CORNÉLIE. Taisez-vous, Monsieur, taisez-vous... je vous devine... vous avez envie d'y aller ce soir.

GOUSSET. Moi?.. ce soir! ah! bien, elle est bonne, celle-là!

CORNÉLIE, à part. Ah!.. et moi qui voulais me faire prier!

GOUSSET. Ah ça!.. à quel diable de propos me parles-tu d'aller au bal?

CORNÉLIE, s'emportant, et marchant sur lui. A propos de ce que je comptais bien que vous auriez la galanterie de m'y conduire... Voilà!.. (4).

GOUSSET, stupéfait. Toi!

CORNÉLIE. Mais... certainement... moi... vous préféreriez, peut-être, y accompagner une autre?

GOUSSET, souriant. Oh!... oh!... madame Othello!..

CORNÉLIE, gentiment. Nous irons, n'est-ce pas?

GOUSSET. Le plus souvent, que je passerai une nuit blanche, au milieu des pierrots et des débardeurs!

CORNÉLIE. Vous n'en faisiez pas tant fi, des débardeurs, autrefois...

GOUSSET. Autrefois... c'est possible!.. il y a temps pour tout.

Air : *En amour comme en amitié.*

Aux jours heureux de mes jeunes vingt ans,
Je trébuchais de folie en folie,
L'été, l'hiver, en automne, au printemps,
Je fendsais en vainqueur l'océan de la vie.
Corsaire heureux protégé par le sort,
Ai-je cinglé vers l'île de Cythère,
L'hymen m'a fait quitter le pied de guerre
Et mon esquif est rentré dans le port;
J'ai désarmé pour rentrer dans le port.

J'ai renoncé aux débardeurs... et à leurs pompes... J'ai besoin de mon lit... j'éprouve le besoin de dormir... (*Il remonte au lit.*)

CORNÉLIE. Vous dormez bien assez... vous dormez toujours.

GOUSSET. Cela prouve mon innocence... le sommeil fuit les paupières du coupable.

CORNÉLIE (4). Plaisantez donc... allez... je vous le conseille... vous êtes spirituel... Enfin... voyons... quel est votre dernier mot... Vous refusez de me mener au bal?

GOUSSET. J'essaierais en vain de le dissimuler.

CORNÉLIE. Vous refusez!.. mais... positivement?

GOUSSET. Oui... oui... voilà déjà deux fois que je te le dis... Cornélie, je ne te demande qu'une chose... Qui est-ce qui l'a fourré dans la tête cette idée... grasse?.. Dénonce cet être-là à ma juste vengeance. (*Il s'arme d'une chaise.*)

CORNÉLIE, éclatant en larmes. Est-il possible d'être aussi malheureuse que moi!.. (*Elle se jette sur le canapé.*)

GOUSSET. Bon!.. gare là-dessous... voilà les écluses...

CORNÉLIE. J'aimerais cent fois mieux être morte!

GOUSSET. Une autre bêtise, à présent... mais quand je me tue de te dire que c'est embêtant à périr, les bals masqués... c'est toujours la même chose...

CORNÉLIE. Pour vous... c'est possible... mais pour moi qui n'y suis jamais allée...

GOUSSET, allant à elle. Raison de plus... je ne veux pas t'enlever tes illusions... les illusions charment la vie.

CORNÉLIE, furieuse. Ah! vous êtes une horreur d'homme!

GOUSSET. Madame Gousset!..

CORNÉLIE. Un vieil égoïste!..

GOUSSET, Vous m'insultez dans ma jeunesse!.. (*S'asseyant auprès d'elle.*) Voyons... grosse rageuse...

CORNÉLIE. Je ne vous parle pas...

GOUSSET. Je l'achèterai quelque chose.

CORNÉLIE. Rien du tout.

GOUSSET. Un manchon!

CORNÉLIE. Non...

GOUSSET. Un gris...

CORNÉLIE, plus faiblement. Non...

GOUSSET. A longs poils... et doublé en satin... le rêve de ta vie...

CORNÉLIE. Vous m'en aviez déjà promis un pour le jour de l'an...

GOUSSET, se levant. Le jour de l'an, tu sais bien que je me suis acheté une montre... enfin... ça entre dans le ménage...

CORNÉLIE. Laissez-moi donc tranquille... vous passez votre vie à toujours promettre... et à ne jamais tenir...

GOUSSET. Veux-tu l'argent?

4 Gousset, Cornélie.

CORNÉLIE. Vous dites cela...

GOUSSET. Le veux-tu?

CORNÉLIE, se levant. Eh bien! oui!.. la!

GOUSSET, fouillant dans sa poche. Tiens, voilà quinze francs.

CORNÉLIE. Quinze francs?

GOUSSET. Allons... en voilà dix de plus... mais il sera trop gros.

CORNÉLIE, empochant l'argent. C'est égal, j'aurais bien mieux aimé aller au bal.

GOUSSET. Renonces-y pour l'amour du compagnon de ton existence.

CORNÉLIE. Il faut toujours que je renonce à tout pour l'amour de vous.

GOUSSET. Méchante... tu en dis trop...

CORNÉLIE. Tenez, je suis trop bonne... vous faites de moi tout ce que vous voulez... vous me menez par le bout du nez.

GOUSSET, à part. Oui, avec des manchons...

CORNÉLIE. Encore si vous promettiez de m'y conduire à la mi-carême...

GOUSSET. A la mi-carême! ça va! (*A part.*) Je me purgerai ou bien je me donnerai une indigestion... plutôt même. Ah! le billard m'a creusé.. je casserais bien une croûte.

CORNÉLIE, à part. Je suis sûre que ce sera encore comme aujourd'hui... mais ça lui coûtera une capote rose.

GOUSSET. Voyons, es-tu contente, ma grosse poule grasse?

CORNÉLIE. Hum!.. comme ci... comme ça...

GOUSSET. Eh bien!.. tu vas l'être tout à fait...

CORNÉLIE. Si vous arrivez à ça...

GOUSSET. En huit mots... Je te paie à souper chez le traiteur.

CORNÉLIE, sautant de joie. Ah! quel bonheur!.. Avec des huîtres?..

GOUSSET. Un banc d'huîtres...

CORNÉLIE. Et des truffes!..

GOUSSET, remettant son paletot. Tant pis... des truffes... ou des marrons... à ton choix... quand je m'y mets... moi... je ne connais rien... Je vais retenir un cabinet particulier chez ce Vésour de Bonvallet... nous aurons l'air de deux amoureux... qui se disposent à faire afficher leurs bancs... Tu m'appelleras Édouard... et je t'appellerai Arthurine... Prépare-toi... mets ton chapeau... et prends le parapluie...

ENSEMBLE.

Air : Final des *Soupirs de Bolivar*.

GOUSSET, en sortant par le fond.

A ce festin
Malgré je te convie,
Ma Cornélie,
Plus de chagrin.

CORNÉLIE.
A ce festin
Quand ton cœur me convie,
Ô Cornélie
Est sans chagrin.

SCÈNE III.

CORNÉLIE, *seule*. C'est égal, il y a des personnes qui prétendent que rien n'est avantageux pour une femme comme d'épouser un ancien farceur... un homme un peu fatigué... parce qu'il y a beaucoup plus de chance pour qu'il reste tranquille dans son ménage!.. mais il y a tranquillité et tranquillité... si on en abuse... ça devient un vice!.. Mon Dieu! si M. Gousset avait la soixantaine, je concevrais cela... mais un homme de trente ans, qui a bon pied, bon œil, et qui vous répond en bâillant à chaque distraction que vous lui demandez... Bah! c'est toujours la même chose!.. comme c'est agréable... Alors, on devrait nous permettre de faire comme ces messieurs... de nous amuser auparavant... après quoi, on se marierait pour se reposer... car c'est injuste, cela! (*Allant à la fenêtre.*) Et dire que le Waux-Hall est là, à deux pas... en face de moi... Voilà déjà qu'on entre... comme on se presse!.. oh! les jolis costumes Ah! mon Dieu!... je ne me trompe pas... mais oui... c'est Clémentine, en laitière... qui descend de voiture avec un Espagnol... et Anaïs, en Pierrette... qui donne le bras à un Savoyard... Ah! elle m'a vue... (*Criant.*) Bonjour, ma fille, bonjour... Le Savoyard me salue... tiens, c'est un des commis du *Pauvre Jacques*... où j'étais demoiselle, dans le blanc... (*Criant.*) Ça va bien, monsieur Ferdinand! (*Se penchant.*) Comment?... que j'aie vous rejoindre?... (*Elle fait des gestes de dénégation.*) Ah bien! oui, mes pauvres enfants... il n'y a pas moyen... je ne suis plus ma maîtresse... je suis mariée... à un homme qui a pris sa retraite... (*En quittant la fenêtre.*) Amusez-vous bien... dansez-en une pour moi!.. Ah! ça me fait mal au cœur, de les voir... ça me donne des envies de pleurer.

Air de *Mosquita*. (Il était une Fillette.)

Aujourd'hui, chacun s'amuse

La bas!

Je suis comme une recluse,

Hélas!

Dimanches, fêtes, tout passe,

Pourquoi,

Jamais de semaine grasse,

Pour moi?

Je vois couler, s'il fait beau,

L'eau,

Où, je fais un domino

Oh!

Ah! d'un semblable mari

Fit!

En est-il de mieux que lui

Qui?

Sans nul plaisir,

Vivre, ah! quel avenir,

Mieux vaut mourir.

Au bal, chimère ou merveille,

Je suis,

Qui frappe donc mon oreille

Des cris;

Je crois voir la salle entière

Craquant;

Des masques dans l'atmosphère

Polkant!

Quel galop infernal

Mon esprit est au bal

Et j'entends, par l'écho

L'archet de Pilodo.

SCÈNE IV.

GOUSSET, CORNÉLIE.

GOUSSET, *entrant avec une bouteille de champagne et des vivres, enveloppés dans du papier*. Que le diable emporte le carnaval, et tous les imbéciles qui...

CORNÉLIE. Tiens! qu'est-ce que tu apportes donc là?

GOUSSET. Parbleu! de la mangeaille!.. Impossible d'avoir un cabinet avant trois heures du matin, au plus tôt... Bonvallet est bourré... et le *Cadran-Bleu* est plein comme un œuf.

CORNÉLIE. Bien... et moi, qui ai mis mon châte.

GOUSSET. Eh bien! ôtez-le... ce n'est pas plus difficile que ça...

CORNÉLIE, *ôtant et jetant avec humeur son châte et son chapeau*. Ah! sapresti... sapresti... sapresti!

GOUSSET. Mais, rassure-toi... j'ai tout réparé... je t'ai donné ma parole d'honneur que tu souperais... et tu souperas...

CORNÉLIE. Où ça... ici?

GOUSSET. Juste!.. Tu boiras du champagne en pantouffles... ça t'évitera de crotter tes bottines.

CORNÉLIE, *se jetant sur le canapé*. Merci... ça va être bien amusant.

GOUSSET. Sois tranquille... j'avais être très-gai... nous ferons des farces terribles!.. Allons, aide-moi à mettre la nappe... faut nous dépêcher... il est déjà tard... (*Chantant et mettant le couvert.*)

Tra la, lala, la, la, la, lère...

Garçon, deux couverts!.. (*A Cornélie, assise tristement sur le divan.*) Voyons... parle donc... dis donc quelque chose...

CORNÉLIE. Qu'est-ce que tu veux que je te dise?..

GOUSSET, *lui mettant le pâté sous le nez*. Tiens... flaire-moi ce pâté de lièvre... ça va te faire venir l'eau à la bouche...

CORNÉLIE, *qui a flairé*. Il sent le rance, votre pâté!

GOUSSET. Le rance, par exemple!.. il est tout frais de ce matin... le charcutier me l'a juré sur la hure... de ses aïeux...

CORNÉLIE. Si vous croyez aux serments des charcutiers... vous...

GOUSSET. Le jambonneau... le saucisson... les mendiants... les biscuits... et le champagne au milieu, à l'instar de l'Obélisque sur la place de la Concorde...

CORNÉLIE. Avez-vous apporté du homard?

GOUSSET. Du homard!.. Il était trop avancé... et j'ai reculé devant cette dépense...

CORNÉLIE. Vous savez pourtant bien que je ne l'aime pas, votre vilain jambonneau.

GOUSSET. Tu te rattraperas sur le pâté!.. Al-lons... (*S'efforçant de rire, et chantant.*)

Gai... gai... gai... gai... gai...

mettons-nous à table!

CORNÉLIE, à part, en s'asseyant. Oh! comme les autres ont bien fait... d'être restées demoiselles.

GOUSSET. Qu'est-ce que tu dis, mon bon chat?

CORNÉLIE, soupirant. Rien... allez...

GOUSSET. Veux-tu une forte part de saucisson... il a une mine superbe... le gaillard!

CORNÉLIE. Pouah!.. il est à l'ail!

GOUSSET, le goûtant. Il est ma foi à l'ail!

CORNÉLIE. Il n'y a pas besoin de le goûter... ça se sent bien.

GOUSSET. Mais non... pas trop... (*A part.*) Il empeste!

CORNÉLIE. Je vous prévient que si vous en mangez, vous ne m'approcherez pas de huit jours.

GOUSSET. Huit jours! bigre!.. je t'en fais le sacrifice... (*A part.*) Je n'en aurais pas pris...

CORNÉLIE. Otez-le... ça me fait mal... ça va me donner mes nerfs!.. Jetez-le quelque part.

GOUSSET. Je vais le jeter par la fenêtre! (*Il se lève et jette le saucisson par la fenêtre.*)

UNE VOIX, dans la rue. Oh! là, là!

GOUSSET. Sapresti! il est tombé sur quelqu'un!

LA VOIX. Eh! dites-donc, là-haut!.. j'vas aller chez le commissaire de police, moi...

GOUSSET, se penchant à la fenêtre. Ne faites pas attention, Monsieur... il est à l'ail... Tiens, c'est un chiffonnier... il mord dessus... quel nanan, hein?

LA VOIX. Il est un peu doux.

GOUSSET. Mazette!

LA VOIX. Mais ça ne fait rien... si vous en avez encore un autre...

GOUSSET. Non, mon brave homme... non... est-ce qu'il croit qu'il pleut des saucissons. (*En quittant la fenêtre.*) Il aime cet article! Maintenant, attaquons le pâté... Veux-tu de la crôte de dessus?

CORNÉLIE. Non, j'aime mieux un peu de lièvre. GOUSSET. En voilà une maîtresse tranche. (*Il la sert.*)

CORNÉLIE. Là... qu'est-ce que je vous disais?..

GOUSSET. Que me disais-tu?

CORNÉLIE. Que ce pâté avait au moins huit jours.

GOUSSET. Allons donc!.. sa naissance est plus moderne...

CORNÉLIE. Et la preuve, c'est qu'il a de la barbe.

GOUSSET. Un pâté barbu!

CORNÉLIE. Voyez plutôt.

GOUSSET. Sac à papier!

CORNÉLIE.

Air : *Un homme pour faire.*

En est-ce, voyons?

GOUSSET.

C'est certain,

CORNÉLIE.

Vous voyez bien...

GOUSSET.

Ah! je devine,

C'était un lièvre masculin,

(*Lui en offrant une tranche.*)

Goûte toujours, malgré sa mine,

CORNÉLIE.

Quelle horreur, je vais le jeter,

GOUSSET.

Garde-t'en bien, pas de bêtise,

Tu dois même le respecter,

C'est un vieillard, sa barbe est grise.

C'est un mot... plat... mais c'est un mot...

CORNÉLIE. Vous êtes volé!

GOUSSET. Par un charcutier... c'est honteux! (*Il porte à sa bouche un morceau de pâté, et le rejette.*) Oui... tu as raison... il y a des morceaux qui ne sont pas catholiques!

CORNÉLIE. Eh bien! il est frais votre souper...

GOUSSET. Mange du jambonneau...

CORNÉLIE. Jamais...

GOUSSET. Des biscuits...

CORNÉLIE. Allez au diable...

GOUSSET. Un verre de champagne!..

CORNÉLIE. Je n'ai pas soif.

GOUSSET. Si... si... si... tu vas voir comme il est bon... Tiens... le bouchon ne part pas... il n'est pas assez gazé... (*Piteusement.*) Allons... il manque de gaz... c'est moins malfaisant, au reste... (*Pendant ces mots, il a essayé par tous les moyens possibles de faire partir le bouchon, n'y pouvant réussir, il débouche la bouteille, et jette le bouchon en l'air, en imitant le bruit d'une bouteille de champagne débouchée; à Cornélie.*) Gourmande... je te vois venir... nous en voulons donc... hein?..

CORNÉLIE. Quand on vous a dit que non...

GOUSSET, qui s'en est versé un verre, après avoir bu.) Oh!.. délicieux... un nectar... (*A part.*) on dirait du cidre... Du mauvais cidre!.. (*Haut.*) Goûte un peu, bichon!

CORNÉLIE, se levant. Ah çà! voulez-vous me laisser tranquille!.. (*On entend la musique du Vaux-Hall.*)

GOUSSET. Tiens... qu'est-ce qui me donne une aubade... (*Criant.*) C'est trop tôt... ma fête est dans le mois de juin...

CORNÉLIE. Que vous êtes bête... c'est la musique du bal...

GOUSSET. Quel bal ?

CORNÉLIE, appuyant. La musique du bal du Vaux-Hall... là... vous ne l'ignorez pas maintenant...

GOUSSET. Oui... oui... oui... le waux... connu... il m'empêche de dormir avant minuit, régulièrement... trois fois par semaine... Les jours de fête extraordinaire... c'est différent... on en a pour toute la nuit... Je file au terme d'avril... je transporterai mes pénates derrière le Jardin des Plantes ou du côté des Invalides.

CORNÉLIE. Ah ! par exemple, vous irez tout seul alors, car moi, je ne veux pas m'éloigner du boulevard.

GOUSSET, continuant de boire et de manger. Seul ! ah ! la bonne charge !.. et ce petit mari, donc... qu'il faudrait suivre... partout où il lui plairait d'aller.

CORNÉLIE. Vous croyez ça ?

GOUSSET. J'en suis sûr... Demande à la mairie... bénis à perpétuité !..

CORNÉLIE. Ah ! quelle bêtise que j'ai faite !..

GOUSSET. Merci, ma bonne, merci...

CORNÉLIE. Si jamais je redeviens demoiselle, allez...

GOUSSET, se levant. Continue... va toujours... Et pourquoi que vous regrettez d'être unie à votre loulou ?.. parce que je t'ai apporté un pâté qui a des moustaches ?

CORNÉLIE, marchant sur lui. Parce que vous n'avez pas pour moi le moindre égard... la plus petite complaisance... que vous ne refusez tout plaisir... toute espèce de distraction... et que je suis lasse de la vie que je mène ici, là ! (Elle se jette de colère sur la chaise de Gousset.)

GOUSSET. Pif... pouf... patapan... voilà le bouquet !.. Mais, est-ce que je me plains, moi, est-ce que je hurle quand tu me sers des potages froids et des ragoûts brûlés... est-ce que je me proclame le plus malheureux des mortels, quand tu me donnes des chemises sans boutons... est-ce que je te menace d'une séparation, quand tu me fais mettre des chaussettes déchirées... et que tu fourres par mégarde des paquets d'allumettes chimiques dans mes tiges de bottes ?.. Cornélie... fais attention... tu perds dans mon estime !.. (Pendant cette scène, à chaque mot que dit Gousset, Cornélie, toujours assise, lui tourne le dos et Gousset la suit.)

CORNÉLIE. Voilà qui m'est bien égal, par exemple !..

GRIS DES MASQUES, dans la rue. Ah ! hé !.. les autres... ah ! hé !.. en avant chez Pilodo... o... o... o... o !

CORNÉLIE, allant à la croisée. Ils s'amuseux ceux-là... ils sont bien heureux !

GOUSSET. Joli amusement... de crier à attraper

des extinctions de voix... (A part.) Je ne faisais que ça... moi... autrefois... Quel creux j'avais !.. (S'inspirant.) Ah ! bon temps ! (Il va fermer la fenêtre.)

CORNÉLIE, rouvrant la fenêtre. Laissez donc cette fenêtre ouverte... on étouffe ici !..

GOUSSET, allant à la cheminée. Ah ! c'est possible !.. (A part, tout en bourrant et allumant sa pipe.) O jeunesse !.. jeunesse... richesse des fous !

CORNÉLIE, desservant la table. Vous allez me faire le plaisir de ne pas fumer, s'il vous plaît... ça m'empoisonne... et ça me fait mal à la tête.

GOUSSET, brisant sa pipe avec colère. Bien !.. (A part.) Il me semble que je me vois encore... dans le temps... aux fameux bals des Variétés... avec un pantalon de cuir... que j'avais acheté au Temple... (Sa voix baisse, et il continue en pantomime la revue de ses souvenirs. Cornélie se met à la fenêtre et regarde avec tristesse.)

GOUSSET, à part.

Air des Postillons de Crèvecœur.

Beaux jours de ma jeunesse,
Ah ! qu'êtes vous donc devenus,
Que de plaisirs perdus ;
Soupers, amis, maîtresse,
Doux soirs, par l'amour émaillés,
Ils sont tous envoyés !

L'œil hilare,
Un cigare,
Et le classique catogan,
Un bourgeron, et pas un gant,

Des laitières,
Des bergères,
Je domptais les sévérités,
Au bal masqué des Variétés.

CORNÉLIE, à part.

Rêves de ma jeunesse,
Ah ! qu'êtes vous donc devenus,
Que de plaisirs perdus,
En ménage tout cesse,
L'hymen, c'est une vérité,
N'est qu'une absurdité !

Robe blanche
Du dimanche,

Que le samedi j'empeçais
Qu'avec plaisir, je te mettrais !
De Vincennes,
Sous les chênes,

Aux fers rameaux, ombrages frais,
Mieux qu'autrefois je danserais.

(En chantant la reprise, Cornélie s'assied près du piano, et Gousset s'étale sur le divan.)

REPRISE, ENSEMBLE.

Rêves de ma, etc.

GOUSSET.

Beaux jours, etc.

CORNÉLIE, soupirant. La jolie nuit de mardi-gras... moi, qui me promettais de tant m'amuser,

GOUSSET, évaspéré. Tiens, rends-moi l'argent du manchon, et va au bal... j'aime mieux ça.

CORNÉLIE. Oui, pour que vous me le reprochiez pendant six mois.

GOUSSET. Non, je te donne ma parole d'honneur que je ne t'en parlerai jamais...

CORNÉLIE. Oh!.. je vous connais bien, allez.

GOUSSET. Alors, couche-toi.

CORNÉLIE. Du tout, je n'ai pas sommeil... je vais tricoter...

GOUSSET, Tricote... finis mes chaussettes... je ne m'y oppose pas...

CORNÉLIE. Vos chaussettes! Par exemple... je vais toucher du piano... (*Elle se met au piano.*)

GOUSSET. A plus de minuit! (*Il se précipite sur le piano, et, après une lutte acharnée, Cornélie fait tomber le couvercle sur les doigts de Gousset, qui pousse un cri.*) Ah!.. (*A part, en allant se jeter sur le divan.*) Quel est donc l'imbécile qui a inventé le mariage?..

CORNÉLIE, se retournant pour le regarder, après avoir touché du piano pendant quelques secondes. Qu'est-ce qu'il fait?..

GOUSSET, à part, et réjéclissant. On est garçon... ça ne vous convient plus... eh bien! on prend son chapeau... on laisse tout... et...

CORNÉLIE. Est-ce que vous m'avez parlé?.. (*Gousset, sans répondre, s'allonge sur le divan; à part.*) Oh! oh!.. nous sommes fâché tout rouge.

GOUSSET, à part. Si j'avais le journal du soir, encore!

CORNÉLIE. Tiens... on dirait qu'il va pleuvoir...

GOUSSET, à part. Je m'en fiche pas mal... je suis rentré...

CORNÉLIE, à part. Il ne répond pas... Au fait... j'ai été bien désagréable... (*Haut, et allant à lui.*) Dis donc...

GOUSSET. Rends l'argent, et vas-y... j'aime mieux ça... (*Il se remet tout de son long sur le divan.*)

CORNÉLIE. Est-ce que vous avez l'intention de vous endormir là-dessus...

GOUSSET, furieux. Je m'endormirai si ça me fait plaisir!.. (*A part.*) Je vais mettre les pieds dans le plat... si elle continue...

CORNÉLIE. Allons... viens m'embrasser...

GOUSSET. Plus souvent...

CORNÉLIE. Hein!..

GOUSSET. Laissez-moi... vous me troublez ma digestion...

CORNÉLIE. Vous ne voulez pas m'embrasser?..

GOUSSET. Non... j'ai sommeil.

CORNÉLIE. Vous me paierez ça, allez... Quand vous m'y reprendrez à faire les premiers pas...

GOUSSET, avec un désespoir froid. Ah! mon Dieu! **CRIS DE MASQUES, en dehors.** Oh! hé... cocher... oh! hé... ah! c'te tête!..

CORNÉLIE, allant à la fenêtre. Voici encore des masques qui entrent au bal... la musique a cessé,

(*Roufflements de Gousset.*) mais en voilà une autre qui commence!.. c'est Monsieur qui ronfle... comme c'est galant... Allons, couchons-nous et tâchons aussi de dormir... ce sera toujours autant de gagné... du moins, j'aurai le lit à moi toute seule... car je le connais, ce monsieur... il restera là toute la nuit... plutôt que de venir me dire qu'il a eu tort...

GOUSSET, rêvant. Rends l'argent... et vas-y... j'aime mieux ça!

CORNÉLIE, va à son lit et prend le camail qu'elle y avait déposé. C'était bien la peine de passer toute la sainte journée à m'arranger ce domino... Ah! quels tyrans que ces hommes!.. nous font-ils souffrir, mon Dieu! (*On entend de nouveau la musique du bal.*) La jolie polka!.. ça vous donne des frémissements dans les jambes... je saute malgré moi!.. (*Elle danse malgré elle.*)

Air de *Litnander.*

Ah! quelle douce musique!

Ah! quel transport diabolique

Je frémis,

Mes pieds engourdis,

S'agitent surpris,

Piqués par des fourmis.

On saute étant petit,

Plus grand, on se balance,

Quand l'enfance finit,

On polke, on valse, on danse,

Et, plus tard, jour ou nuit,

Terminant l'existence,

Il faut encor sauter le pas sans bruit.

REPRISE.

Ah! la douce, etc.

(*Elle danse sur la reprise et finit par tomber assise sur le lit.*)

Oh! je ne sais pas ce que je donnerais pour aller danser aussi, moi... ne fût ce qu'une petite demi-heure! (*S'arrêtant tout à coup comme frappée d'une idée subite.*) Ah! mon Dieu!.. en voilà une idée!.. si j'osais... au fait... pourquoi pas?.. oh! non... il serait trop furieux... après ça... il ne se réveillera sans doute pas avant bien longtemps... il a le sommeil si dur!.. le premier sur-tout... quand il commence son somme... il ne sent même pas je que le pince... Voyons donc!.. (*Elle s'approche de Gousset et le pince.*)

GOUSSET, rêvant. Rends l'argent...

CORNÉLIE. Ce n'est plus un homme... c'est une marmotte... faut-il?

GOUSSET, rêvant. Et vas-y.. j'aime mieux ça...

CORNÉLIE. Ma foi... puisqu'il me le dit... Tant pis... d'ailleurs, je n'en danserai qu'une... mais, s'il se réveille avant mon retour... c'est cela... voilà mon moyen... il croira que je dors ou que je boude... et il me tournera le dos... Vivement... à l'ouvrage. (*Elle prend au lit un traversin qu'elle arrange sur le guéridon en forme de poupée,*

lui passe une chemise de femme et lui attache un bonnet sur la tête.)

Air : *Adieu donc et pour toujours.* (La première Maitresse.)

Travaillons et comme il faut,
D'une main intelligente,
Construisons ma remplaçante
Et faisons-la sans défaut.

Fabriquons bien mon image,
Que ne peut-on, c'est dommage,
Selon que ça vous plairait
Se bâtir comme on voudrait.

REPRISE.

Travaillons, etc.

Là! ça prend tournure... et vous croyez qu'on n'a pas joliment raison d'apprendre aux petites filles à faire des poupées?.. Ah!.. voilà ma remplaçante terminée... à la rigueur, ça peut passer pour une femme... en n'y regardant pas très-attentivement. (*Elle va mettre le mannequin dans le lit.*) Allons, Madame... tournez-vous du côté de la ruelle, et dormez bien... si vous pouviez ronfler aussi... ça n'en vaudrait que mieux; mais il ne faut pas exiger l'impossible... Maintenant, vite mon domino... mon masque... (*Elle met son domino et prend son masque.*) Ah! les allumettes... Je vais les jeter par la fenêtre... non!.. une autre idée, arrosons-les de champagne... (*Elle verse du champagne dessus des allumettes.*) Ça vaut mieux... comme ça, il pourra s'en servir... avec acharnement... A présent, soufflons la bougie... (*Nuit.*) et filons par le petit escalier. (*Elle souffle la bougie et sort par la porte latérale en disant :*) Ah! tu ne veux pas me mener au bal!.. eh bien!.. moi, j'y vais toute seule... bonne nuit, monsieur Gousset. (*Elle sort par la porte de droite.*)

SCÈNE V.

GOUSSET, seul.

(*Quelques secondes après le départ de sa femme, Gousset se retourne sur le divan, ouvre les yeux et étend les bras en bâillant.*)

Brrr!.. je suis gelé, moi... Il paraît qu'elle s'est couchée... ah ça!.. je me suis donc décidément endormi... Je parie qu'il doit être tard... (*Il se lève et se heurte contre le divan.*) Que c'est bête d'avoir soufflé la bougie!.. Cornélie... tu dors?.. J'ai eu tort de manger... j'ai encore le jambonneau sur l'estomac!.. Je vais me faire un bon verre d'eau sucrée... (*En disant ces mots, il a été près de la cheminée, et cherche à tâtons le porte-allumettes.*) Où sont donc les allumettes!.. (*Il renverse le flambeau et la bougie.*) Que c'est donc

bête d'avoir soufflé la bougie!.. (*Il manque de renverser sa pendule.*) Bon... je vais casser tout mon mobilier... (*Il étend les mains au hasard, et trouve le porte-allumettes.*) Ah! voilà les allumettes!.. (*Il en prend une qu'il frotte vainement.*) En voilà une douteuse... (*En prenant une autre.*) Toi, ma gaillarde!.. elle ne va pas non plus!.. comme on vole maintenant, dans cette branche de commerce-là!.. (*En prenant une autre.*) Sacrrr... c'est qu'elles ne font pas seulement le plus petit feu... ah! je vais essayer d'un coup tout le paquet... Je crois que je froterais une carotte avec plus de fruit...! mais ce sont bien des allumettes pourtant... ah!.. elles sont mouillées... est-ce qu'elles sont tombées dans... (*Criant.*) Cornélie... elles sont mouillées... (*Il marche en tâtonnant, et tombe à plat ventre sur le guéridon qui roule avec lui jusqu'auprès du piano.*) Cornélie!.. ah! tu ris, mauvais cœur... eh bien! ce n'est pas gentil... (*Il marche à tâtons jusqu'au lit.*) Cornélie! Cornélie!.. (*Il avance sa main dans le lit.*) Aie! ah! que c'est bête.. de se fourrer des épingles comme ça... dis donc... bouge-toi donc un peu... Mais elle ne remue pas... sa respiration est courte... très-courte même... (*Il écoute.*) On ne l'entend pas... (*Il la touche.*) Grand Dieu!.. ma femme est froide... sapristi... c'est le chagrin de n'avoir pas été au bal... Cornélie... je t'y conduirai trois fois par jour... réponds-moi donc... dis-moi que je t'embête... (*Il secoue le matelas, et le mannequin tombe dans la ruelle.*) Sac à papier!.. elle est tombée dans la ruelle... (*Il se met à plat ventre, et regardant sous le lit, dit :*) Remonte!.. remonte!.. elle s'est peut-être cassé quelque chose!.. et pas d'allumettes... si j'allais être veuf. (*Se relevant.*) Ma tête enfle... où y a-t-il un pharmacien... des allumettes... cordon, s'il vous plaît! un pharmacien... des allumettes... ma femme est froide... (*Il sort par la porte du fond.*)

SCÈNE VI.

CORNÉLIE, entrant à tâtons par la petite porte de droite. Ah! bien, merci, m'en voilà guérie des bals masqués... quelle cohue! et quels horribles hommes!.. moi, qui espérais retrouver ces demoiselles... et ce jeune homme du *Pauvre-Jacques*... je demande à une pierrette... Mademoiselle, vous ne pourriez pas me dire... elle me répond... Place à la danse, la petite mère ou gare les temps de jarrets. Si c'est là que M. Gousset s'est tant amusé... comment donc a-t-il fait!.. maintenant, déshabillons - nous vite... et couchons - nous comme si de rien n'était.

Air de *Madame Favart.*

Mon mari dort comme une souche,
Voyez comme on a tort pourtant.

Plus d'une fois, j'ai pris la mouche
Parce qu'il dormait trop souvent.
Mais ce moment vient me contraindre
A reconnaître un fait bien précieux
C'est qu'une femme ne doit pas se plaindre
Quand son mari ferme les yeux.

(*Elle s'approche du canapé.*) Tiens! mon mari n'est plus sur le canapé... Ah! il s'est couché... et à côté de ma remplaçante... pourvu qu'il ne soit pas aperçu... mais s'il avait reconnu le traversin... il ne serait pas resté tranquillement à côté de lui... glissons-nous dans la ruelle... et substituons-nous tout doucement à ma poupée... Tiens, elle est par terre... et personne dans le lit... tiens... tiens... (*Elle s'aperçoit que la porte près du lit est ouverte.*) Ah bah!.. la porte de la chambre est ouverte... Ah! mon Dieu... on monte l'escalier, c'est peut-être lui... vite... vite fourrons-nous dans le lit... (*Elle passe dans la ruelle, et ferme les rideaux du lit.*)

SCÈNE VII.

CORNÉLIE, GOUSSET.

GOUSSET, *une allumette à la main, et allant allumer la bougie.* Des allumettes... mais pas de médecin, j'en ai fait neuf... j'ai raté le dixième d'une seconde... il venait de partir en pierrot... mais les pharmaciens sont toujours là.. je lui ai conté mon affaire... il m'a dit qu'il fallait des sangsues... et il m'en a vendu trente.

CORNÉLIE, *passant sa tête entre les rideaux.* Des sangsues!..

GOUSSET. Et les voilà!.. dans cette pomme de rainette... il n'y a plus qu'à appliquer... où diable a-t-il donc dit qu'il fallait les mettre... il flottait d'abord... mais je ne me souviens plus sur quoi... il s'est fixé... ça ne fait rien... elles prendront où elles voudront.. pourvu que ça la pique!..

CORNÉLIE, *à part.* Par exemple!

GOUSSET. Voyons!.. où ai-je laissé mon épouse... je crois que c'est sous le lit... (*Il se met à genoux et regarde sous le lit.*)

CORNÉLIE, *passant sa tête entre les rideaux, au dessus de Gousset agenouillé.* Ah! mon costume.

GOUSSET, *se relevant.* Mais non... J'aurais pourtant parié qu'elle était au bas de la ruelle... Ah! elle s'est recouchée... (*Regardant le lit.*) J'entends sa respiration... qui me semble plus pénible que jamais... il est temps, secourons-la... avec adresse...

CORNÉLIE, *sortant avec précaution, par derrière le lit, de dessous les rideaux.* Un moment!.. si je m'étais endormie pourtant?

GOUSSET, *plongeant une pomme sous les rideaux.* Là!..

CORNÉLIE, *à part.* Oui... mets des sangsues au

traversin... mais que lui dire maintenant... et où aller?..

GOUSSET. Voilà déjà une moitié de pomme de placée...

CORNÉLIE. Eh! mais... c'est cela... c'est simple comme bonjour.

GOUSSET, *plaçant la seconde.* Appliquons la seconde... (*Pendant ce temps Cornélie sortie de derrière le lit, a mis une camisole.*)

ENSEMBLE.

Air : *Allons, partons sans bruit.* (Des Soupirs de Bolivar.)

GOUSSET.

Pour moi quel triste jour,
Du sort quel affreux tour
Je veux tout faire pour
La rendre à mon amour.

CORNÉLIE.

Dieu! quel excellent tour,
J'en rirai plus d'un jour,
Rendons! plus de détour
Sa femme à son amour.

(*Cornélie sort par la porte du fond, en emportant son costume qu'elle a précédemment en entrant jeté sur une chaise près du piano.*)

SCÈNE VIII.

GOUSSET, *seul, allumant sa pipe.* Ne t'effraies pas, Cornélie... c'est pour ton bien... laisse-les bien prendre... hein... tu dis, ma bonne... ça te soulage, n'est-ce pas?.. parle donc plus haut... je n'entends pas... Tu as besoin d'air... attends... attends, je vais t'en donner. (*Il va ouvrir la croisée, revenant au lit et ouvrant les rideaux.*) Eh bien! nous n'avons donc été bien malade?.. Ah! il n'y a pas la moindre Cornélie... c'est à ce bête de traversin que je les ai posées... retirons les pommes... rien n'est perdu dans un bon ménage... Je me les poserai un jour de congé. (*Il met les pommes dans la commode qui est à droite du lit.*) Ah ça! mais... qu'est-ce qui m'a pris mon épouse... je suis criblé d'inquiétude... Cornélie! Cornélie!

SCÈNE IX.

CORNÉLIE, GOUSSET.

CORNÉLIE, *une bougie à la main, entrant par le fond.* Ah ça! qu'est-ce que vous avez donc à crier comme un aveugle?

GOUSSET. D'où viens-tu?

CORNÉLIE. Curieux!

GOUSSET. Dame! je ne vois que...

CORNÉLIE. De chez la voisine d'ici dessus qui faisait des crêpes, et qui est venue m'inviter à en manger, et vous dormiez si bien, gros sabot, que je n'ai pas voulu vous réveiller...

GOUSSET. Et moi qui étais rongé d'inquiétude.

Oh ! sapsristi, si j'avais su... Je vais me coucher.

CORNÉLIE. Et moi donc.

GOUSSET. Moi, le premier... (*Il passe derrière le canapé, et se déshabille.*)

CORNÉLIE. Oh ! comme vous voudrez. (*A part.*)

Oh ! ces hommes !.. ils n'y voient jamais que du feu.

GOUSSET, en caleçon. Il faudrait me donner gros, pour recommencer une pareille nuit. (*Il va au lit.*)

Ah ! voilà un lit bien fait... si vous croyez que c'est nouveau ce que vous avez fait là... avec votre traversin... mais je m'amusais à ça, moi, dans ma jeunesse au collège. (*Il se met dans le lit après l'avoir arrangé.*) Dis-donc, Cornélie, si tu étais bien aimable, tu irais me chercher la Presse ?

CORNÉLIE, à la glace, faisant sa toilette de nuit. A deux heures du matin, il n'y a pas de Presse.

GOUSSET. Eh bien ! alors prends la Patrie. (*Il saute de temps en temps dans le lit.*) Vous voyez, Madame, dans quelle agitation je suis, et tout cela par votre faute. (*Tout d'un coup il pousse des cris.*) Ah ! ah ! ah ! ah !

CORNÉLIE. Qu'est-ce qui vous prend ?..

GOUSSET. Les sangsues...

CORNÉLIE. Quelles sangsues ?

GOUSSET. Elles se sont échappées dans le lit... ôtes-les moi, elles gagnent (A)... (*Il saute en bas du lit, et l'on voit quelques sangsues prises après son caleçon ; pendant toute cette scène il crie, se roule afin de pouvoir se débarrasser des sangsues.*)

Air : *Aujourd'hui, chacun s'amuse.* (De la scène III.)

CORNÉLIE.

Ah ! la drôle d'aventure.

GOUSSET, se démenant.

Heu ! heu !

CORNÉLIE.

Ah ! quelle bonne figure !

GOUSSET, de même.

Crebleu !

C'est un supplice, un martyre

Pour moi !

CORNÉLIE.

Je vais étouffer de rire.

GOUSSET.

Tais-toi.

Pour les noyer au plus tôt,

Faut,

Que l'on m'apporte un bain chaud !

Oh !

Ou prends ma canne, un bâton.

CORNÉLIE, prenant la canne.

Bon !

GOUSSET.

Et tape dessus.

CORNÉLIE, frappant Gousset.

Voilà !

GOUSSET, criant.

Ah !

Sans être au bal, par ma faute.

Ici !

Je dause tout seul, je saute,

Presti !

Au lieu de femmes cossues,

Hop, hop !

Je polke avec des sangsues,

C'est trop !

(*Au public.*)

Pour chasser de mes reins

Ces hôtes assassins,

Chers amis, chers voisins,

Prêtez-moi tous vos mains.

ENSEMBLE.

Pour chasser, etc.

CORNÉLIE.

Pour chasser de ses reins

Ces hôtes assassins,

Chers amis, chers voisins,

Prêtez-lui tous vos mains.

(*Cornélie rit aux éclats ; Gousset se jette sur son édredon, s'y roule et la toile baisse.*)

4 Cornélie, Gousset.

FIN.